

Collection PRISE I

Marc Tremblay

UN BILLET OUVERT POUR DEUX



Marc Tremblay

UN BILLET OUVERT
POUR DEUX

Merci à Sylvain Robert et à Suzanne Beauchemin
pour leur collaboration spéciale.

J'aimerais remercier aussi mes parents,
ma sœur, mon beau-frère, mes neveux,
ainsi que Sara, François, Éric, Lucie,
Liliane, Annick, Jean et tous ceux
que j'oublie, pour leur soutien moral.

Un billet ouvert pour deux de Marc Tremblay est le cinquante-quatrième recueil de textes publié dans la collection *Prise 1*. Cette collection a été créée afin de permettre à des jeunes auteurs du cégep du Vieux Montréal de publier une première œuvre.

© Tous droits réservés Marc Tremblay et le CANIF,
Centre d'animation de français du cégep du Vieux Montréal. Décembre 2003.

Renseignements: (514) 982-3437, poste 2164

Dépôt légal: décembre 2003

Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

Éditique: Communications CVM (14357)

Impression: Reprographie CVM

Cégep du Vieux Montréal

255, rue Ontario Est, Montréal (Québec) H2X 1X6

Photographies: Marc Tremblay

Conception graphique de la couverture: Dominic Prévost

Canif

LA F  **NDATION**
du cégep du Vieux Montréal

Préface

Marc Tremblay, par le biais de son récit en fragments, s'est initié à l'autobiographie fictive. C'est avec plaisir que nous avons travaillé ensemble à l'élaboration de ce projet qui prend sa source dans des souvenirs de voyage. Au cours du processus de création, je lui ai proposé d'explorer sa propre vie comme s'il était le personnage de son récit. Le réel ou « l'inventé » n'avaient plus d'importance, ce qui comptait, c'était d'offrir une émotion au lecteur par l'intermédiaire de détails : voler des *pints* de bière en Angleterre, faire une bonne *siesta* entre 14h et 16h au cœur de Madrid...

Mais, au centre de cette aventure, il y avait l'écriture ou, pour être plus juste, la réécriture... Remplacer des mots, des phrases, changer de point de vue narratif... Voilà le genre de travail qu'a dû faire Marc Tremblay.

Lors de la lecture d'*Un billet ouvert pour deux*, je vous souhaite autant de plaisir que j'en ai eu à travailler avec cet étudiant.

Bon voyage!

Sylvain Robert

ONE CUP OF TEA?

English breakfast



Dès mon arrivée en Grande-Bretagne, j'ai été stupéfait de voir les voitures rouler à l'envers. Comment peut-on rouler à gauche? Combien de fois penses-tu que j'ai failli me faire frapper 10, 15, 30, 100 fois... J'exagère un peu. Je ne croyais pas perdre autant mes repères. Le plus banal des gestes, comme traverser la rue, ne constitue même plus un acquis sur lequel je peux me fier. Je dois, en plus de m'adapter à la culture anglaise, réapprendre à être un piéton modèle.

Ce n'est pas tout... Quel choc! Imagine que les Anglais n'ont pas d'intersections mais des ronds-points. Ils tournent en rond pendant des heures. Je ne comprends pas cette logique européenne. J'imagine ces ronds-points au Québec durant l'hiver...

À part cela, tout va bien. Mon anglais se déroule un peu même si, à la douane, j'ai passé 10 minutes à expliquer la raison de ma visite...

Je te donne des nouvelles bientôt.

Ma chère sœur, je viens de passer une période douloureuse. Cette blessure du lointain, cette disparition de la protection maternelle... Tu ne comprends peut-être pas, mais en te le disant, cette pression se dissout. Pour l'instant, je remonte la pente. Je suis dans un *mood* très *smooth*, très solitaire. J'aime la solitude, parfois...

Je travaille maintenant dans un hôtel trois étoiles. Je suis très apprécié au sein de l'équipe, tout va bien. Selina, la gérante, me dit souvent : « Tu travailles bien et tu es toujours souriant. Je suis contente. » Ah oui ! je ne t'avais pas dit que je vivais dans une chambre adjacente à l'hôtel. Elle représente bien le sens de l'expression *cheap labor*. C'est peut-être une façon de conserver la suprématie anglaise.

Je te parlais la dernière fois de mon emploi de serveur à l'hôtel... J'ai démissionné de cette place où on nous traitait comme du bétail. Peu à peu, je me suis aperçu que nous mangions seulement des restants de repas, que la direction de l'hôtel décidait du bon moment pour nous de manger, qu'elle changeait souvent les horaires sans nous le dire, qu'elle nous criait des bêtises... J'ai mangé pendant une semaine les fameux champignons en sauce. J'ai commencé à les vomir. Mes amis et moi, nous avons donc commencé à nous battre pour notre survie. Nous volions de la nourriture dans les cuisines, et je passais en douce quelques *pints* de bière pour ajuster notre salaire dérisoire. Nous avons établi un système efficace. L'assistant cuisinier nous apportait du fromage, des œufs, du dessert ; moi, j'apportais chips et bière ; la femme de chambre savon, shampoing, parfum ; mon ami serveur, le vin...

Nous étions bien jusqu'à ce que la directrice décide de foutre le bordel. Sans égard, elle a mis à la porte mon ami français. Pour protester, je suis parti.

La première nuit, ce fut l'horreur. Au froid, dans l'humidité de l'Angleterre, j'ai campé près d'un stade de football. Le matin, je me suis levé parmi les joueurs et des hooligans frustrés. J'ai pu m'échapper discrètement vers Cambridge, la ville universitaire, sans que leur rage ne m'atteigne.

La maladie du voyage m'est revenue. Quand je reste plus de deux ou trois mois au même endroit, j'ai le goût de m'envoler. Le seul médicament possible est de partir et de marcher jusqu'à la tombée de la nuit... C'est une maladie incurable. Mais, je la préfère à l'allergie aux arachides qui me suit partout.

J'ai failli mourir la semaine passée. J'ai mangé un repas rempli d'arachides sans le savoir. Tout d'abord, j'avais seulement des crampes d'estomac. Ensuite, j'ai commencé à me convulser de façon « bizarroïde ». Après une piqûre d'adrénaline, j'ai repris conscience. J'étais dans une chambre d'hôpital, encerclé par des gens de culture et de langue différentes.

J'avais envie de t'avoir près de moi. Je me sentais très seul...

Ici, en Irlande, j'ai revu Anaïs, l'amie de Marlène que j'ai rencontrée en Angleterre, dans une auberge près des usines puantes de Cork.

C'est bizarre non... Le hasard, la chance, le destin, tu peux l'appeler comme tu le veux. Revoir une inconnue dans un pays étranger rend l'intimité plus extraordinaire. Tout à coup, l'amitié devient celle de l'enfance. Cette fantastique rencontre s'est multipliée en plusieurs amitiés : finlandaise, canadienne-anglaise, québécoise, allemande, australienne...

Ces relations m'ont profondément fait réfléchir sur mes origines. Pour échanger, il faut comprendre les autres cultures mais, avant tout, la sienne. Tu vois, l'ouverture d'esprit autour d'une table m'a ensorcelé. En buvant ma bière avec eux, j'ai compris que la paix mondiale n'a jamais été aussi proche de moi. Crois-tu en la paix ? Moi, à ce moment-là, j'étais dans une transe idéaliste. Faut-il vraiment être Québécois, Australien, Finlandais pour être libre ? Une bière peut-elle rassembler le monde ?

Je ne me comprends pas. J'ai un drôle de *feeling*, tout se mélange dans ma tête.

La vie m'a amené à Galway à l'ouest de Dublin, mais mon cœur est toujours auprès de Johanna à Cirencester (G.-B.). Je ne comprends pas mon attachement pour elle.

Son dernier baiser...

J'ai même tenté de la revoir, mais en vain. Je lui avais donné rendez-vous dans une ville voisine, près d'un hôtel. Cette journée fut affreuse: j'ai fait du pouce sous une pluie torrentielle; je me suis perdu dans une ville inconnue... et j'ai raté le rendez-vous.

Elle est disparue dans la vapeur humide de l'Angleterre.

J'ai traversé la frontière des deux Irlande sur le pouce. Me croyant de retour en Grande-Bretagne, j'ai affirmé haut et fort : « Me voici chez les Anglais ». Quelle surprise ! Un Irlandais me dévisagea d'un regard percutant : « We are not English, we are not those bastards » (important de lire avec l'accent *Irish*). Comment puis-je m'être trompé de façon aussi idiote ?

La réalité m'a dépassé quand je suis entré dans Belfast avec le gars qui m'a pris sur le pouce. Cette ville, jadis jolie, porte les traces de conflits violents entre les orangistes et les catholiques. Les chars d'assaut et les voitures de police « protégent » le territoire. Les marques de graffitis sur les murs qui séparent les deux clans propagent des images de confrontations. Je suis désolé par cet acharnement orgueilleux.

Je t'écris d'Écosse, cette patrie des *Scottish*. Le pays du scotch, de la *pint* et de la fumée verte. Le party, y connaissent ça... J'ai rencontré des gens super accueillants qui m'ont accepté comme leur frangin, leur frère de sang. Malgré le brouillard constant, j'ai senti une chaleur humaine que je ne peux pas comprendre.

Mais j'ai travaillé dur. Le résultat fut désastreux. Un beau matin, j'étais tellement épuisé que j'ai perdu connaissance dans le restaurant. Deux gars m'ont porté à ma chambre, car je ne pouvais plus bouger. Pendant trois jours, j'ai regardé le mur sans comprendre ce qui se passait. J'étais en pleine dépression... Une chance, j'ai fui cette douleur inexplicable...

UN COUP DE ROUGE!

Dîner à la française



La vie m'a offert un cadeau : Saint-Malo. La ville natale de Jacques Cartier. À l'auberge de l'endroit, j'ai rencontré des gens gentils et bons. Nous avons ressenti une attraction mutuelle. Cela nous a permis de cuisiner avec un plaisir fou, de nous promener sur le bord de la mer et de visiter cette ville avec ses gens sympathiques. La beauté architecturale nous a conviés à une entrée dans l'histoire. Les chemins de pierre, les rues étroites, les ruelles sinueuses et les sentiers participent à l'ambiance médiévale de Saint-Malo.

Crois-moi, ce cadeau, je l'ai apprécié.

Deux Noël sans toi, je m'ennuie. Je m'ennuie de notre famille, de mes amis, de notre pays... Malgré la distance, je vous sens près de mon cœur. Une chance qu'ici, je demeure pour le temps des fêtes dans la famille de mon ami François, à Brantôme. Je vais passer une partie des fêtes en Provence.

Près du foyer, je me réchauffe avec ma famille adoptive. Deux parents en or qui ont voyagé un peu partout : Italie, Angleterre, Mexique, Allemagne... Le père de François, un ancien marin, nous a raconté quelques histoires de mer. Par exemple, la fois où il est monté à bord d'un bateau russe en pensant que c'était le sien ! Trop saoul pour s'apercevoir de son erreur, il a eu un doute quand il a réalisé qu'il ne comprenait pas ce que les marins disaient.

T'aurais dû voir la table de Noël. Wow ! C'était splendide, de la bouffe à profusion. L'alcool coulait à flots : apéritif, vin blanc, vin rouge, champagne, etc. Les Français savent comment accueillir, crois-moi. Ce séjour m'a permis de prendre au moins 20 livres.

Je m'en vais fêter l'an 2000 à Madrid avec les Espagnols. Avec leur sens de la fête, je crois que je vais avoir un plaisir fou.

Je te souhaite joyeux Noël et bonne année!

La France veut encore de moi. Je suis bloqué ici à Périgueux. Je peux oublier le jour de l'An à Madrid. Une des plus grosses tempêtes du siècle a soufflé sur le Sud-Ouest. Le vent soufflait au moins à 200 km /heure. J'étais à la gare quand la tempête a commencé. J'attendais le train pour me rendre à Bordeaux pour, par la suite, prendre le bus jusqu'à Madrid. Le vent était tellement déchaîné que les arbres et les poteaux électriques en ciment étaient arrachés. J'ai dû dormir dans la gare parmi les gens affolés.

Le lendemain, aucun moyen de partir de là. Toutes les lignes de téléphone étaient coupées. Je ne pouvais pas rejoindre mon ami François qui vivait dans la ville voisine. Je suis parti à la recherche d'un endroit pour dormir, mais aucun hôtel ne voulait m'accepter. De toute façon, je n'avais pas un sou. Le seul choix qui me restait était de dormir dehors, au froid. J'étais désespéré... Une idée m'est venue: aller à la gendarmerie. J'ai quémendé un toit et un peu de nourriture. Au départ, les gendarmes étaient réticents à m'aider. J'étais décidé à demeurer au poste jusqu'à ce qu'ils m'aident. Je crois qu'ils ont vu ma détermination. Ils m'ont conduit à un centre d'hébergement pour les sans-abri où j'ai mangé et où j'ai eu un lit gratuitement.

¡QUESO POR FAVOR!

La cena español



Je suis finalement arrivé en Espagne malgré toutes les embûches. Madrid est mon chez-moi pour un mois. Je commence à prendre des cours d'espagnol. *Voy a hablar en español. ¿Como esta?*

Comment je trouve Madrid? C'est une belle grande ville qui n'est pas tellement cosmopolite. Comparativement à l'Angleterre, les filles sont *bonitas*. *El queso* est *bueno*. *Hay muchos tipos de queso. Me gustan el pais y las mujeres...*

Eux, ils connaissent ça la vie: deux heures de *siesta* entre 14h et 16h.

Encore une fois, j'ai dû aller à l'hôpital.

J'ai voulu fuir l'endroit où j'habitais. Un couple de gens âgés m'avait accueilli chez eux. J'en avais assez qu'ils soient toujours sur mon dos. La dame m'interdisait de manger dans ma chambre; ils épiaient toujours ce que je faisais...

Je me suis réfugié chez des amis français au centre-ville de Madrid. Le soir même, j'ai découvert qu'ils avaient un chien. Malheur! J'ai été frappé par une autre allergie. Encore une fois, je ne pouvais plus respirer: je suffoquais. Nous sommes partis vers l'hôpital. J'avais peur et je vomissais tout ce que j'avais.

Ce fut un coup dur. Je me sentais coupable tandis que j'étais étendu sur un lit où j'étais le p'tit Canadien des infirmières qui s'occupaient de moi comme d'un roi.

Le voyage nous apporte parfois des surprises qui nous permettent de nous accrocher... Parfois, des rencontres nous changent. Cette fois-ci, l'amour était là.

J'étais à Madrid et j'avais donné rendez-vous à une fille, une Québécoise, que j'avais rencontrée à Saint-Malo. Elle n'était pas seule. L'autre, l'Australienne, fut un coup de cœur. Crois-tu en l'amour? Moi, j'y crois! Penses-tu que je suis naïf?

Nous avons décidé de continuer notre belle histoire à Barcelone. Nous étions en état de fusion. Nous allions partout ensemble visiter la ville. Nous couchions dans la même chambre. C'était merveilleux...

Puis elle repartit aussi rapidement de ma vie. Je ne suis ni triste, ni seul, ni en colère.

¡Hola, mi amigo! La vie nous amène parfois des cadeaux ou des retrouvailles. Jose et Isabel me reviennent ; ils sont dans mes bras ; ils m'accueillent dans leur ville sablonneuse et désertique. Mes amis espagnols ont travaillé à l'hôtel où nous volions pour survivre. Je suis heureux de les revoir, ici à Almansa.

Je profite encore une fois de la vie familiale. Maintenant, je la retrouve ici en Espagne. Ce baume sur l'ennui de ma famille efface mon mal du pays. Ils m'ont accueilli immédiatement comme le petit nouveau de la famille, le fils étranger, le frère attendu... J'ai bu du bon vin et j'ai mangé du fromage en leur compagnie. J'aime leur façon simple et joyeuse de voir la vie. Je crois que, pendant cette fin de semaine, je n'ai pas bu une goutte d'eau. Que du vin et de la *cerveza*...

Dans un monde idéal, je serais resté pendant des mois avec eux, pour apprendre, pour être heureux.

Ce soir, chère sœur, je suis allé pour la dernière fois au centre-ville de Madrid. J'en ai profité pour photographier, prendre des images, les mettre dans ma tête. Je veux me souvenir de ce beau pays, de mon beau voyage.

J'aime ces gens, ces Espagnols avec leur couleur et leurs sentiments. Leur gaieté me réjouit malgré la peine de mon départ.

Ce soir, je me sens léger et prêt à retourner chez moi. Je n'oublierai jamais mes amis voyageurs, les gens, les auberges, les coins de pays merveilleux. Je suis fier d'avoir vécu avec ces familles française et espagnole. Je me sens privilégié d'avoir pu discuter avec des Allemands, des Australiens, des Écossais...

Seul, je suis parti. Seul, je reviens, mais avec des rencontres extraordinaires dans mes poches. Cette liberté m'a permis de mieux me comprendre.

Il est incroyable que l'on puisse vivre heureux seulement avec un simple sac à dos rempli de quelques morceaux de vêtements, d'un couteau, d'un savon, d'un sac de couchage...

Canif



Cégep du
Vieux Montréal